








V-B BROSSE ALIAS SHERRY-YANNE

# L'HISTOIRE SE RACONTE EN VERS

Extraits

Mérovingiens 428 à 751	Carolingiens 751 à 987	Capétiens 987 à 1515	Renaissance 1515 à 1598	XVIIème	XVIIIème	
<p><b>CLOVIS</b> 481-511 <b>DAGOBERT</b> 629-639 <i>Le roi mérovingien</i></p> <p><b>Les Mérovingiens</b> 476 : chute de l'empire romain 493 : mariage de Clovis 500 : bataille de Tolbiac CLOVIS baptisé Roi des Francs à Reims 511 : Mort de Clovis 732 : Charles Martel arrête les arabes à Poitiers</p>	<p><b>LOUIS LE PEUX</b> 814-840 <b>CHARLES I</b> 843-877 <b>LOUIS II</b> 877-879 <b>LOUIS III ET CAROLMAN</b> 879-884 <b>CHARLES LE GROS</b> 884-887 <b>EDUARD</b> 892-900 <b>CHARLES II</b> 900-923 <b>ROBERT IER</b> 922-931 <b>RAOUL IER</b> 923-936 <b>LOUIS IV</b> 936-954 <b>LO THAIRE</b> 954-986 <b>LOUIS V</b> 969-987 <b>HUGUES IER</b> 987-994</p> <p><b>Les Carolingiens</b> 751 à 768 : Pépin le Bref Le pape Zacharie accepte la nouvelle dynastie 768 : CHARLEMAGNE 800 : CHARLEMAGNE est sacré Empereur 806 : partage du royaume 810 à 911 : Invasions normandes 841 : partage de l'empire selon la loi salique 987 : Hugues CAPET est élu roi d'une nouvelle dynastie</p>	<p><b>ROBERT LE PEUX</b> 996-1031 <b>HENRI IER</b> 1031-1060 <b>PHILIPPE IER</b> 1060-1088 <b>LOUIS VII le pieux</b> 1137-1180 <b>PHILIPPE AUGUSTE</b> 1180-1223 <b>LOUIS VIII</b> 1223-1226 <b>LOUIS IX</b> 1226-1270 <b>PHILIPPE III</b> 1270-1285 <b>PHILIPPE LE BEL</b> 1285-1314 <b>LOUIS X</b> 1314-1316 <b>PHILIPPE IV</b> 1316-1328 <b>CHARLES IV</b> 1328-1328 <b>LOUIS XI</b> 1461-1483 <b>JEAN LE BON</b> 1350-1364 <b>CHARLES V</b> 1364-1380 <b>CHARLES VI</b> 1380-1422 <b>CHARLES VII</b> 1422-1461 <b>LOUIS XI</b> 1461-1483 <b>CHARLES VIII</b> 1483-1498 <b>LOUIS XII</b> 1498-1515</p> <p><b>Les Capétiens</b> 1095 à 1215 : Les croisades (appel de Urbain II) 1099 : prise de Jérusalem 1190 : départ de Philippe-Auguste pour les croisades 1204 : Philippe Auguste conquiert la Normandie 1307 à 1453 : guerre de cent ans 1309 : installation des papes à Avignon 1415 : Azincourt 1430 : capture de Jeanne d'Arc 1453 : prise de Bordeaux (fin de la guerre de 100 ans)</p>	<p><b>FRANÇOIS IER</b> 1515-1547 <b>HENRI II</b> 1547-1559 <b>FRANÇOIS II</b> 1559-1560 <b>CHARLES IX</b> 1560-1574 <b>HENRI III</b> 1574-1589</p> <p><b>Renaissance</b> 1494 à 1559 : guerres d'Italie 1515 : Marignan 1539 : le français est la langue du royaume 1572 : Saint-Barthélemy 1598 : Edict de Nantes de Henri IV</p>	<p><b>HENRI IV</b> 1589-1610 <b>LOUIS XIII</b> 1610-1643 <b>LOUIS XIV</b> 1643-1715</p> <p><b>Grand siècle</b> 1618 à 1648 : guerre de 30 ans 1682 : la cour s'installe à Versailles 1685 : révocation de l'édit de Nantes par Louis XIV</p> 	<p><b>LOUIS XVI</b> 1774-1793 <b>LOUIS XVII</b> 1793-1795</p> <p><b>Siècle des Lumières</b> Rousseau (Le contrat social) Montesquieu (De l'esprit des Loix) Kant (qu'est ce que les lumières?) Voltaire (esprit sur le fanatisme)</p> 	
<p><b>III ème république</b> 1870-1940</p> <p><b>ADOLPHE THIERS</b> 1817-1873 <b>PATRICE DEMAIGRE</b> 1837-1879 <b>JULES FERRY</b> 1832-1884 <b>SADIL CARROT</b> 1827-1884 <b>JEAN CASIMIR PERIER</b> 1834-1895 <b>FELIX FAURE</b> 1831-1899 <b>EMILE LOUBRE</b> 1839-1906 <b>ARMAND FALLIÈRE</b> 1831-1913 <b>RAYMOND POINCARÉ</b> 1859-1920 <b>PAUL DE CHANEL</b> 1873-1920 <b>ALLESANDRE BRISARD</b> 1873-1920 <b>MILLERAND</b> 1859-1924 <b>GASTON DOUMERGUE</b> 1859-1931 <b>PAUL DOUMER</b> 1859-1931 <b>ALBERT LEHRN</b> 1859-1940</p> <p><b>IIIème république</b> 1871 : la commune de Paris 1882 : école laïque et obligatoire de Jules FERRY 1905 : séparation de l'église et de l'Etat 1914-1918 : première guerre mondiale 1919 : Mussolini invente le fascisme 1938 : front populaire de Léon Blum : semaine de 40 heures et congés payés 1939 : seconde guerre mondiale 18 juin 1940 : appel du général de Gaulle</p> <p><b>Vichy</b> 10 juillet 1940 : le parlement accorde les pleins pouvoirs à Pétain 24 octobre 1940 : Montoir</p>	<p><b>2ème Empire</b> 1852-1870</p> <p><b>LOUIS NAPOLEON III BONAPARTE</b> 1852-1870</p> 	<p><b>II ème république</b> 1848-1852</p> <p>1848 : révolution 1848 : LOUIS NAPOLEON est élu président au suffrage universel 2 décembre 1851 : coup d'Etat</p> 	<p><b>Monarchie de juillet</b> 1830-1848</p> <p><b>LOUIS PHILIPPE</b> (1830 à 1848) 1830 : révolution des trois glorieuses</p> 	<p><b>Restauration</b> 1815 à 1830</p> <p><b>LOUIS XVIII</b> : 1815-1824 <b>CHARLES X</b> : 1824-1830</p> 	<p><b>Empire</b> 1804 à 1815</p> <p><b>Décembre 1804</b> : Napoléon Empereur des Français 1814 : Abdication</p> 	<p><b>La révolution</b> 1789 à 1804</p> <p>5 mai 1789 : convocation des états généraux Serment du jeu de Paume 14 juillet 1789 : prise de la Bastille 4 août 1789 : abolition des privilèges Déclaration des droits de l'homme et du citoyen 20 septembre 1792 : victoire de Valmy Première république Janvier 1793 : mort du Roi 1792-1795 : La CONVENTION La terreur (Robespierre) 1795-1799 : LE DIRECTOIRE Campagne d'Italie de Bonaparte Campagne d'Egypte Novembre 1799 : coup d'Etat de Bonaparte 1799-1804 : LE CONSULAT</p> <p><b>Vème république</b> 21 décembre 1958 : De Gaulle Président 18 mars 1962 : accord d'Evian : fin de la guerre d'Algérie 15 juin 1969 : Pompidou président 1974 : Giscard président 1981 : Mitterand président</p>
<p><b>Vichy</b> 1940-1944</p>	<p><b>Gouvernement provisoire</b> 1944 à 1946</p>	<p><b>IV ème république</b> 1947 à 1958</p>	<p><b>V ème république</b> 1958 à 2015</p>			

## **ACQUIS SOCIAUX**

**Individualisme ou chacun pour soi  
Est le prix à payer par tous, par vous, par moi.  
Peu importe si certains, bouche ouverte,  
Hurlent la détresse qui leur est offerte.**

**En leur temps, nos aïeux avaient fait un rêve,  
A l'esclavage, réclamer une trêve.  
Pour gagner leurs droits, ils durent faire grève ;  
Mais la révolte collective fut brève.**

**La sécurité sociale, la retraite  
Ne sont qu'avantages acquis à la traite.  
Légalisation du travail, congés payés  
Ne doivent pas devenir souvenirs rayés.**

**Remettre en question tous ces droits, au final,  
Afin de caresser le profit infernal,  
Serait ramener du passé, le servage  
Qui enfermerait nos enfants, sans sevrage.**

**Nul ne doit oublier le front populaire  
Qui donna au peuple, l'espoir salutaire.  
Les forçats du travail ont brisé les chaînes  
Les emprisonnant dans les liens de la haine.**

**Ceux qui veulent tout ramener en arrière  
Car ils ont pu faire brillante carrière,  
renient la bataille menée par leurs pères  
Pour sortir d'une existence de misère.**

**La lutte des classes permit l'égalité.  
Ce droit ne peut être frappé de nullité.  
Le prix de la sueur, au profit, grappillé  
A coûté bien trop cher, pour être gaspillé.**

**De nos jours, patrons ou élus politiques  
Atteints du virus de l'amnésie chronique  
Oublient souvent que le fruit de la révolte  
Leur permit de profiter de la récolte.**

**La liberté s'est nourrie des révolutions.  
L'humanité en a puisé l'évolution.  
L'Etat cherche la clef de la résolution.  
Ecraser le peuple n'est pas la solution.**

**Le pouvoir et l'argent, armes de perversion  
Endorment la masse de leurs mots diversion.  
Demain ouvrira la porte de l'exclusion.**

***La solidarité est seule conclusion.***

## **ARMISTICE SYMBOLIQUE**

**Le onze novembre mille neuf cent dix huit,  
La haine et la guerre prirent la fuite.  
Aux « poilus » sortis des tranchées du désespoir,  
Il symbolisa la paix de la victoire.**

**Les enfants de France ont souri à la vie,  
Eux, qui un jour, partirent sauver la patrie,  
Se réfugiant dans l'antichambre de l'enfer  
Pour survivre comme des rats dans la terre.**

**Le temps a passé, sans prendre une ride.  
Le sang des morts a nourri le sol aride.  
Des noms sont gravés à jamais sur la pierre  
Des stèles éternisant leur courage fier.**

**L'armistice signé ce jour, lava l'affront,  
Ramenant dans leurs foyers, les soldats du front.  
On entendit la nation exulter de joie.  
Elle ne pleurerait plus ses fils aux abois.**

**L'après-guerre s'auréola de la folie  
Qui fit oublier les années de tragédie.  
Et les nimbes lumineux de l'espérance  
Cicatrisèrent les plaies de la souffrance.**

**Les visions d'horreur ne servent pas de leçon.  
La haine revancharde, sans contrefaçon  
Lâche sans fin les démons de l'humanité,  
S'abreuvant du sang gluant de la cruauté.**

## AU SERVICE DU ROI

*Chevalier non fortuné venant des Causses,  
Troquant les bas de soie contre hauts de chausses,  
Il part offrir son courage téméraire,  
Pour Dieu, pour le roi, il sera mousquetaire.*

*Il n'est certes qu'un hobereau de province,  
Mais sa noblesse vaut bien celle d'un prince.  
Le sang qui coule dans ses veines n'est pas bleu  
Mais il le versera en soldat valeureux.*

*La route est longue, il a les os rompus.  
Son vaillant cheval est quant à lui trop fourbu.  
Le chemin est rude, une halte s'impose.  
Son destrier bien soigné, il se repose.*

*Les nobles seigneurs aiment la vie à la cour.  
Lui privilégie l'aventure sans détour.  
Son blason et ses armoiries sont sa fierté.  
Son épée lui donne son intrépidité.*

*Mais le faste des bals aux couleurs chamarrées,  
Des beaux bijoux et des robes aux reflets moirés,  
L'ennuie à mourir au coin de la cheminée.  
Combattre pour la patrie est sa destinée.*

*Demain, il reprendra sa grande chevauchée.  
Il ne peut végéter, oisif et débauché.  
Il rejoindra vite les armées du roi.  
Servir la monarchie est pour lui, seule loi.*

## **BOIS D'ÉBÈNE**

***Dans la paille, couvert de pustules,  
Te voilà enfermé dans cet ergastule.  
Comment es-tu arrivé dans ce cachot ?  
Que fais-tu donc, dans la cale de ce bateau ?***

***Tu te revois courir dans la savane.  
Avec les autres jeunes, tu te pavanés.  
C'est le rituel pour devenir un homme.  
Tu n'as pas vu venir ces affreux bonshommes.***

***Tous les jeunes de la tribu sont prisonniers.  
Sous un filet, ils ont tous été enchaînés.  
Les démons ont surgi de ces monstres géants  
Qui traversent sans peur, les flots de l'océan.***

***Les plus jolies filles et les plus beaux guerriers,  
À leurs familles, viennent d'être arrachés.  
La peur qui monte, remplace la colère.  
Dans ce voyage, beaucoup vont périr en mer.***

***Tu ne te doutes pas encore du destin,  
Qui va, dans les champs, faire mourir de chagrin,  
Tant des tiens, sous les coups de fouet du lourd travail,  
Marqués au fer, comme n'importe quel bétail.***

***Pour les négriers, vous n'êtes que cargaison,  
Dont les riches planteurs attendent livraison.  
Peu leur importe ton sort, ta lourde peine !  
Tu n'es plus un humain, juste du bois d'ébène.***

*Cocotte en papier velours,  
Sous les plumes de tes atours,  
Egérie de preux troubadours,  
Prêtresse de l'autel d'amour,*

*Née de la fange des ruisseaux,  
Nourrie de pauvreté, fléau  
D'un temps pas si lointain que ça,  
Si bien raconté par Zola.*

*Tu as tété le sein impur,  
Le lait de la pourriture,  
Jailli des mamelles souillées  
Par la crasse des bas quartiers.*

*Ta mère, usine à marmots,  
Ton père souvent alcoolo,  
Qui rentrait le soir du turbin,  
Si saoul que c'en était chagrin.*

*La maison devenue enfer,  
La faim, la mort, la misère,  
Tu t'es mis à rêver d'espoir,  
Et t'as fini sur le trottoir.*

*Mais toi, vêtue de ta classe,  
Et ton corps rempli d'audace,  
Pour le prix de ta carcasse,  
T'as su plumer les rapaces.*

*En cocotte des beaux quartiers,  
Au fond du carrosse doré,  
Tes pieds posés sur ceux des rois,  
Tu n'étais que fille de joie.*

## CONTREBANDIER

*Contrebandier du temps passé,  
Par les sentiers très escarpés,  
T'allais avec agilité,  
Pour échapper aux douaniers.*

*De Corse ou bien d'Italie,  
En bateau et à pied aussi,  
Tu parcourais tant de chemins,  
En dissimulant ton butin.*

*Nul ne connaissait ta planque,  
Quelque part dans les Calanques,  
Ou ailleurs, dans une grotte.  
Tu te cachais de tes potes.*

*La contrebande est délit !  
Tu risquais un coup de fusil  
Par un gendarme trop zélé,  
Ou le port du costard zébré.*

*L'époque est bien révolue,  
La délinquance évolue.  
Dans un champ désormais vaste,  
La contrebande est « go fast ».*



## DANS LE JARDIN DU LYS PERDU

*Le lys a perdu sa jolie particule.  
Il ne fleurit plus et vit son crépuscule.  
Son sang bleu a coulé dans les rues de Paris.  
Le glaive rougi a frappé sans préavis.*

*Ses beaux pétales blancs sont devenus carmin.  
La révolution barbare est en chemin.  
Le lys n'est plus que roi flétri dans son jardin.  
Le soleil ne brillera plus demain matin.*

*La rose d'Autriche a perdu ses couleurs.  
Elle s'est étiolée, anéantie de douleur.  
C'était la plus belle des roses trémières,  
Même quand elle jouait à la crémère.*

*Les buissons épineux déciment toute fleur,  
Insensibles à leur détresse, à leurs pleurs.  
Le jardin royal devient jungle infernale.  
L'ivraie s'étend telle une plaie banale.*

*Au royaume du lys fleuri, c'est le déclin !  
Le couperet tranche le fil du destin.  
Les ronces et les chardons ont pris la place.  
Des siècles de culture, le désordre efface.*

*Dans le terreau sanglant, la vie a repris cours.  
Les ans ont passé ! le lys est mort pour toujours.  
Dans la broussaille a refléuri l'iris bleue,  
Puis la rose qui tend son poing vengeur aux cieux.*

**DÉMISSION DE BENOIT XVI (BENOIT 16)**

***Toi, Benoît, pape de l'Eglise Romaine,  
Du Vatican, tu donnes ta démission,  
Toi qui assumas les histoires malsaines  
Et qui sut, d'un air humble, demander pardon.***

***On a tant critiqué ta papale rigueur,  
Nul ne voyait dans tes yeux, briller la douceur.  
Beaucoup ont vu en toi cette austérité  
Liée aux exigences du siège hérité !***

***Mais comment imaginer qu'un pape  
Ne puisse rien dire sans que ça dérape !  
Du troupeau catholique, tu es le berger  
Mais tes ouailles t'ont échappé dans le verger.***

***J'ai entendu une certaine prophétie  
Laquelle fut annoncée par Saint Malachie,  
Prédisant qu'après Benoît, il en resterait « un »,  
Seul et dernier pape sur le trône romain.***

## **DERNIÈRE SOIRÉE D'UN ROI MARTYR**

**Vingt-janvier ! le verdict infâmant est tombé.  
Demain matin, il aura la tête tranchée.  
En un seul instant, tout son monde s'est effondré.  
C'est la monarchie qui sera exécutée.**

**Ce soir sera son dernier repas de vivant.  
Il remet son Esprit à Dieu, dorénavant.  
Imaginer cet avenir, auparavant,  
Ne l'a jamais effleuré, lui, le ci-devant.**

**Le dîner lui est servi à dix-neuf heures.  
De couteau et fourchette, il n'a la faveur.  
Ses bourreaux, de son suicide, auraient-ils eu peur ?  
Fataliste, il se résigne à son malheur.**

**Il est vingt heures ! il finit sa collation.  
L'Abbé de Firmont l'entendra en confession.  
Il s'interroge sur l'échec de sa mission.  
Né « De France », il meurt « Capet » ! Humiliation !**

**Ayant réglé ses affaires intemporelles,  
Il doit se préparer au départ éternel.  
Il lui reste peu de temps pour le temporel.  
Sa famille le rejoint pour l'adieu cruel.**

**L'Histoire recouvrira ses ultimes instants  
D'un voile de pudeur ! quel tableau désolant !  
Embrasser sa reine, sa sœur et ses enfants,  
Brise son cœur de mari et père aimant.**

**Comment imaginer la nuit du condamné ?  
Un sommeil peuplé de pensées désordonnées !  
Etre un « mort en puissance » ! Quelle cruauté !  
Il entre au royaume des âmes damnées.**

**Le jour se lève ! c'est le vingt et un janvier !  
Il est serein et empreint de sa dignité.  
De son carrosse, il voit l'échafaud meurtrier,  
Dont le couperet tranchera la royauté.**

**Le roi est mort ! Que vive la révolution !  
De la foule monte une clameur d'ovation.  
A bas le tyran ! Longue vie à la nation !  
Sa famille endeuillée prie avec dévotion.**

**Une page d'histoire se referme enfin,  
Inscrivant avec le sang du roi, le mot « Fin »,  
Pour effacer la monarchie de droit divin.  
Bien ou mal, la France a choisi son destin.**

## DESTINÉE TRAGIQUE D'UNE REINE

**Le roi mort ! le peuple applaudit son exécution.  
Marie-Antoinette prie avec dévotion.  
Sur sa tête, l'épée de la malédiction,  
Arme le bras sanguinaire de la nation.**

**Ce vingt et un janvier sera un jour maudit.  
Sur l'échafaud, le roi, son époux, a péri.  
Le lys royal ne sera plus jamais fleuri.  
La révolution a condamné la monarchie.**

**Princesse d'Autriche et reine de France,  
Elle n'est plus qu'une femme en souffrance.  
Un royaume sombrant sans fin dans l'errance !  
Un avenir teinté de désespérance !**

**Mil sept cent quatre-vingt-treize ! triste année !  
« Madame Déficit » ! crie le peuple affamé !  
Même la mère ne sera pas épargnée.  
Ses enfants lui seront lâchement arrachés.**

**Les mois passent ! c'est déjà la fin de l'été !  
Voilà qu'arrive l'automne désenchanté !  
Dans les larmes d'agonie de la royauté ;  
Elle gravit les marches de sa destinée.**

**La « veuve Capet » n'est pas en bonne santé,  
Conclut le médecin, près d'elle, mandaté.  
Il faut que procès lui soit vite intenté !  
Robespierre veut qu'elle soit guillotinée.**

**Si « Dame Véto » meurt, il sera dépité.  
La fleur royale doit être décapitée.  
La mort sera votée à la majorité,  
Pour qu'en lieu public, elle soit exécutée.**

**Le procès est à charge ! tout en infâmie !  
Il n'est pas prudent de se dire son ami.  
De la nation, on la décrète ennemie.  
L'acte d'accusation frise l'ignominie.**

**Accusée d'inceste sur son fils par Hébert !  
Qui a eu l'idée de ce mensonge pervers ?  
Comment ne pas briser le cœur d'une mère ?  
Les femmes, pour sa réponse, l'acclamèrent.**

**Finalement ce sera « haute trahison »,  
Que le président du tribunal, sans raison,  
Inscrira de fait sur l'acte d'accusation,  
L'Autriche, étant par naissance, sa maison.**

***Seulement quatre questions sont posées au jury,  
Lequel rendant verdict, répond à toutes, « oui ».  
Un dossier vide de toutes pièces établies !  
Pourtant décision est prise d'ôter la vie.***

***Reine en charrette, sans faire malaise,  
Elle subira les injures mauvaises.  
Seize octobre mil sept cent quatre-vingt-treize,  
« L'autrichienne » haïe rejoint Louis Seize.***

**DISETTE OU FAMINE**

***Elle ne fait plus risette,  
La pauvre Dame Lisette !  
Elle meurt de faim, mazette !  
Partout sévit la disette !***

***Dans la forêt court Justine,  
En maraude, en rapine !  
De dépit, elle rumine !  
Partout sévit la famine !***

***Regard éteint, Mauricette  
Pleure dans ses chaussettes.  
La faim ne fait pas recette.  
Partout sévit la disette !***

***Comment nourrir sa Martine ?  
Prie la mère aux mâtines.  
La mort est une coquine.  
Partout sévit la famine !***

## **ILS ONT TUE JAURÈS**

**Deux coups de feu tirés, deux éclairs flash  
La nouvelle se répand, tombée cash.  
« Ils ont tué Jaurès » ! Paix à son âme !  
L'assassin Villain, la foule, condamne !**

**L'affaire eut lieu, voilà, ce jour, cent ans.  
Le crime odieux fit couler tant de sang.  
Le lendemain résonna le tocsin,  
Enchaînant le pays à son destin.**

**Le deux août avec fusils et bardas,  
Sur le front partirent nos preux soldats.  
L'enfer les enfermait pour quatre ans  
Dans les tranchées d'horreur, dorénavant.**

**À la fin de cette grande guerre,  
Celle que l'on nomma « la der des der »,  
Le meurtrier croupissant en prison,  
En héros, fut libéré, quel affront !**

**Il fallut attendre encore des années,  
Avant que la France, à la raison, ralliée,  
Fit ramener Jaurès, au Panthéon.  
À ce juste, elle demanda pardon.**

## JACQUOT LE CAGOT

*L'exclusion raciale est un bien vilain mot,  
Que l'on ne trouve pas chez nos chers animaux.  
Ce n'est pas un phénomène vraiment nouveau.  
Cruauté d'un acte, similaire au caveau !*

*Je vais vous raconter la triste histoire  
D'un « peuple » exclu de la vie du territoire,  
Auquel était interdit de penser espoir,  
Emprisonné sous un voile de mépris noir.*

*Laissez-vous porter dans le sud de la France,  
Dans un siècle lointain, privé d'espérance.  
Les nantis puisaient dans la corne d'abondance,  
Les autres ployaient sous le poids des souffrances.*

*Il existait une caste de malheureux,  
Dans l'esprit de leurs contemporains, des lépreux !  
Considérés comme des « rejetés de Dieu »,  
Ne méritant ni noms, ni tombeaux sous les cieux.*

*Dans cet univers impitoyable, Jacquot,  
Pleurant sur son sort de paria ! Il est cagot.  
Il se sait méprisé par ces gens dévots,  
Détournant à sa vue, leurs regards de bigots.*

*Son clan maudit est soumis aux obligations,  
Dès la naissance, respecter l'observation,  
N'être que membres d'une sous-population,  
Marquée d'infamie depuis des générations.*

*Jacquot s'attriste d'être en esclavage,  
Dans ce carcan d'injustice, mis en cage.  
Exhiber à son cou l'odieux affichage,  
La patte de canard, en signe d'outrage.*

*N'exercer que les métiers du bois ou du fer !  
Marcher pieds nus condamne aux chaînes de l'enfer.  
Leurs logis affichent les têtes de pierre.  
L'Église les prive du droit aux prières.*

*Il est interdit d'avoir des pâturages,  
Du bétail et de faire du labourage.  
L'accès au moulin du meunier est péage.  
Toute leur existence est mise en gage.*

*N'estant en justice et ne portant point d'armes,  
Le prix du sang se paye au prix des larmes.  
Leurs aïeux, sans doute lépreux, dans l'alarme ;  
Les ont couverts de la honte, avec vacarme.*



*Même l'amour est soumis à des usages.  
Hors du clan, il n'y a pas droit au mariage.  
Les jeunes gens se marient par cousinage,  
Quêtant le conjoint cagot dans les villages.*

*Jacquot a épousé un jour, sans émotion,  
Louison, cagote remplie de dévotion.  
Ils ont vécu à deux une vie sans passion.  
Ils n'avaient pas d'autre choix que l'acceptation.*

*La tare se transmet dans les générations.  
La lèpre n'est plus qu'une justification.  
Dans le Béarn, le cagot vit par tradition.  
Pourtant se révèlent d'autres destinations.*

*L'Histoire porte son lot de persécutions,  
De tant de pauvres gens, victimes d'oppression.  
En écrivant ces mots, j'offre ma perception.  
Il vous revient d'avoir vos propres sensations.*

## **ARRÊT SUR IMAGE : LA GRANDE GUERRE**

*La télé diffuse un dur reportage,  
Mémoire cinématographique sans âge,  
D'une époque révolue, vieille de cent ans,  
Où la patrie, fit de ses fils, couler le sang.*

*Les images insoutenables sur l'écran,  
Montrent la tuerie des vaillants combattants,  
La boucherie des champs de bataille glorieux  
Où des hommes ont sans doute, imploré Dieu.*

*Le documentaire rend hommage à ceux  
Qui, au péril de leur vie, dans l'enfer crasseux,  
Ont vécu les tourments de l'odieux carnage,  
Des inconnus inconscients de leur courage !*

*Les épouses, les mères, les filles, sans peur,  
Ont caché leur souffrance, essuyé leurs pleurs.  
Elles ont résisté, seules, avec affront,  
Dignes alter ego des soldats sur le front.*

*Les femmes sont les oubliées de l'histoire.  
Elles ont entretenu la flamme de l'espoir.  
Qu'elles soient ouvrières ou infirmières,  
De leur bravoure, la nation reste fière.*

*Certaines tombées pour leur patriotisme,  
D'autres, emprisonnées pour leur pacifisme,  
Leurs noms ne sont pas gravés sur les murs des morts,  
Comme le furent ceux de leurs mâles consorts.*

**POÉSIE MYTHOLOGIQUE**  
**LA GUERRE DE TROIE AURA BIEN LIEU**

*Dans le temple grec d'Athéna, la prêtresse  
Va célébrer le culte de la déesse.  
Le roi part guerroyer ! une vraie odyssee !  
Elle lit les astres, les yeux vers l'empyrée.*

*Paris, fils de Priam, a séduit Hélène,  
Epouse de Ménélas, noble roi hellène.  
Sparte en colère ne peut accepter l'affront.  
Le chef a le soutien de son frère Agamemnon.*

*Ulysse, à son tour, quitte son Ithaque,  
La confiant à Pénélope et Télémaque.  
Tous les grands monarques de la Grèce antique  
Arment navires pour châtier Troie l'inique.*

*Afin de rendre les vents plus favorables,  
Iphigénie fut sacrifiée sur la table  
De l'autel, immolée par froide vengeance  
D'Artémis, ne souffrant du père, l'offense.*

*Dans sa lointaine cité de la vieille Troie,  
Cassandra a prédit le malheur avec effroi.  
Nul n'a cru cette prophétesse maudite,  
Ses dures prédictions ne seront que dites.*

*Les amours interdites scellent le sort d'Illion.  
Elle subira, des dieux, la malédiction.  
La ville ouvrira ses portes à l'assaillant.  
Il n'en restera plus que des cendres et du sang !*

## LA DERNIERE LETTRE DU SOLDAT AU FRONT

*Ma chère Marie, je t'écris de la guerre.  
Demain nos unités partiront sur le front.  
Ma tendre amie, je me souviens de naguère,  
De nos amours discrètes, vécues sans affront.*

*J'évite de sombrer dans un grand désespoir  
En repensant au jour de nos noces bénies.  
Tu étais si belle dans ta robe d'espoir  
Que j'ai ôté pour t'adorer toute la nuit.*

*Et puis ton ventre délicat s'est arrondi !  
Tu souriais en le caressant doucement.  
Je t'admirais, toi que je trouvais si jolie.  
Notre enfant est née un matin de printemps.*

*Le calendrier a fait défiler les saisons.  
Tu enfantas nos deux fils, de beaux petits gars.  
Rires et pleurs ont envahi notre maison,  
Petit bonheur avec ses joies et ses tracas.*

*Qui aurait cru que tout s'arrêterait un jour ?  
Des querelles ancestrales de fiefs perdus  
Incitent nos monarques, sans autre détour,  
A guerroyer sans fin, en terres inconnues.*

*Ma chère Marie, pendant ces derniers instants,  
Je t'écris ces mots à l'encre de mon amour.  
Ma patrie a besoin de voir couler mon sang  
Pour clamer que la paix devrait durer toujours.*

*Sur mon cœur, je porte une photographie,  
Instantané de vie d'un bonheur fugace,  
L'étendard contre la peur de mourir ici,  
L'ultime courage pour y faire face.*

---

*Madame, votre époux est porté disparu,  
Dans la bataille au front, quelle malchance.  
A ses blessures, il n'aurait pas survécu.  
La nation présente ses condoléances.*

## LA PAROLE ANCRÉE

*Pour vivre la mission que Dieu te destine,  
Tu as parcouru les rues de Palestine.  
Tu es né d'une vierge et d'un charpentier,  
Enfant sage, et déjà, des Cieux, inspiré.*

*Dans un univers, par Rome, colonisé,  
Tu es parti au hasard, évangéliser.  
Ton cœur contenait le trésor de ta bonté.  
La paix et l'amour étaient ton seul bouclier.*

*Des rives du Jourdain au lac Tibériade,  
En passant par le désert au décor fade,  
Tu as prêché partout la bonne parole,  
Celle de l'espoir, dans un monde pas drôle.*

*Tes mots n'ont jamais été ceux de rébellion.  
Au contraire ! à Dieu était la soumission,  
Mais à César, tu as maintenu le pouvoir.  
L'Etat et la religion, chacun sa gloire !*

*Sur une croix, tu es mort pour l'humanité  
Mais ta résurrection clame l'éternité.  
Sur le bateau ivre de la vie peu sage,  
Tu restes à jamais, notre arrimage.*

### **LA SECURITE SOCIALE**

***Cette vieille dame a soixante dix ans.  
Ce quatre octobre fête sa naissance.  
Appauvrie et fragilisée au fil des ans,  
Elle faiblit, avouant son impuissance.  
Le monde ingrat oublie sa bonté d'antan,  
Sa contribution aux soins de Paul ou Pierre.  
Elle portait le flambeau du pays, pourtant,  
Citée en exemple hors de nos frontières.  
Certains abusant de sa générosité,  
Ont participé à sa dégringolade.  
Les citoyens victimes de morosité  
N'ont pu empêcher la chute de l'estrade.  
Cette vieille dame a soixante dix ans.  
Ses jours sont comptés, elle est fataliste !  
Sa fin programmée l'attriste dorénavant.  
Il reste peu d'acquis sociaux sur la liste.***

## LA VISION D'OURS SOLITAIRE

*Ours solitaire marche silencieusement  
Dans la nuit étoilée des prairies indiennes.  
La lune le taquine malicieusement.  
Il aime humer cette terre qui est sienne.*

*Le village des apaches est endormi.  
Les guerriers sont revenus cette matinée.  
La chasse était bonne, les sacs sont remplis.  
La viande sera séchée et les peaux tannées.*

*L'hiver sera rude mais ils sont préparés.  
Le campement est installé jusqu'au printemps.  
Les squaws ont ce soir, refermé leurs tipis  
Pour accueillir leurs époux amoureuxment.*

*Ours solitaire rêve au bord de l'eau bleue.  
Il est le fils du chef, il sera chef aussi !  
Il sera digne de ses aïeux valeureux,  
Partis chevaucher dans l'éternelle prairie.*

*Le silence règne, on n'entend pas de bruit !  
La nuit paisible couvre de son voile noir  
Les terres indiennes et tout ce qui y vit.  
Le Grand Manitou veille ! Demain est espoir !*

*Ours solitaire ouvre l'esprit aux songes.  
Il détient la clef des portes de l'infini.  
Il lit les pages du futur qui le ronge :  
Son peuple massacré et réduit à merci !*

*Comment supporter l'idée d'être en cage ?  
Comment accepter de perdre la bataille,  
La vision de son peuple en esclavage,  
Parqué dans des réserves, comme du bétail ?*

*Ours solitaire pleure sur la destinée  
Tragique de ce peuple nomade et fier.  
Il sait qu'il mourra au nom de la liberté,  
Emportant son honneur dans la mort altière.*

## LES "MILADZEUS"

*On parle souvent du Nord et de ses corons,  
Mais Saint Etienne et ses mines de charbon  
Fut aussi réputée pour ses mineurs de fond,  
Bien avant d'être célébrée dans le chaudron.*

*Les "miladzeus", ces mineurs aux gueules noires  
Qui partaient le matin, portant en eux, l'espoir  
De vivre un jour sous la chaleur du soleil,  
Et d'ouvrir enfin les yeux sur un arc en ciel.*

*Chaque jour, ils partaient ensemble dans la nuit,  
Mal réveillés, ils descendaient au fond du puit.  
Il fallait bien pour remplir le bas de laine,  
Gratter le rocher avec la rivelaine.*

*Pour échapper à une vie de misère,  
Ils descendaient dans la mine de galère,  
Mais leurs poumons encrassés par la poussière,  
Les conduisaient très vite au cimetière.*

*C'était ainsi autrefois, au temps de Zola.  
Il ne reste que vestiges, par ci, par là !  
Des mines "Sainté" est passée au grand chaudron,  
Le vert espoir a remplacé le noir charbon.*



## LES TROIS GLORIEUSES

*Fleurie est lingère chez une bourgeoise,  
Gaspard est maréchal-ferrant qui pavoise.  
Ils vivent tous deux dans la ville de Paris.  
Ils s'aiment et dans quelques mois, ils se marient.*

*Juillet s'achève en l'an mil huit cent trente.  
Depuis l'aube, la chaleur est étouffante.  
On dit que le roi Charles Dix est aux abois.  
L'émeute gronde depuis le début du mois.*

*Les prémices d'une nouvelle révolution  
Gangrènent le trône de la restauration.  
Les ordonnances de Saint Cloud, très mal perçues,  
De l'avenir proche, donnent un aperçu.*

*La liberté de la presse serait muselée,  
Toute rébellion à venir serait scellée !  
Les ultras sont sur le devant de la scène.  
Coblentz s'installe sur les bords de la Seine.*

*A l'aube du vingt sept juillet, des coups de feu !  
L'armée contre le peuple, voilà donc l'enjeu !  
Les barricades se dressent dans la cité.  
Les soldats tirent à vue sur les insurgés.*

*Gaspard soutient les valeurs de la liberté,  
Se ralliant à son beau drapeau avec fierté.  
Il a déjà rejoint le rang des émeutiers.  
Pendant trois jours, ce sont des combats sans pitié.*

*Trois jours de bataille entre belligérants !  
Dans les caniveaux parisiens, coule le sang  
Des uns et des autres, celui des combattants !  
Paris en deuil pleure la mort de ses enfants.*

*L'histoire garde le nom des trois glorieuses,  
Seule la bourgeoisie en sort victorieuse.  
La révolution de juillet ouvre la page  
D'une monarchie que chacun rêve sage.*

*Gaspard, idéaliste, est mort en héros,  
Dans le froid de l'éternité, pour seul repos.  
Il est mort, défendant ses idées dans l'honneur.  
La victoire a le goût amer de l'horreur !*

*Cachant son chagrin sous le voile de l'oubli,  
Fleurie est devenue sœur Marie Emilie.  
Elle consacre désormais ses prières  
Au pardon de l'humanité meurtrière.*

## LES VŒUX D'HUGO ET DE BERTRANDE

### Hugo

*A vos genoux, ma belle et douce Bertrande,  
Je dépose mon bel amour en offrande.  
Je suis conquis par l'éclat de vos yeux charmants  
Et captif de votre sourire désarmant.*

*Il me fallait vous faire la confidence  
De ce sentiment devenu évidence.  
Cette flamme brûle sans fin au fond de mon cœur.  
Pour vous ma Dame, il bat de toute son ardeur.*

*Je vais partir bientôt pour la Palestine.  
Notre Sire Louis a mission divine,  
Reprendre le tombeau du Seigneur mis en croix  
Aux mahométans qui combattent la vraie foi.*

*Je ne sais quand je reviendrai en nos contrées.  
La mort, au loin, peut-être, vais-je rencontrer ?  
Ma mie, à votre beauté, je rends hommage.  
De vous, j'aimerais emporter un doux gage.*

### Bertrande

*Cher Hugo, de vous aimer, je fais promesse.  
Je guetterai du matin au soir, sans cesse.  
Je prierai pour que point, le sort, ne vous blesse,  
Que vous effleurent mes pensées en caresses.*

*Je vous fais serment de vous être fidèle,  
Et pour vous, de rester chaste demoiselle.  
Tout prétendant auquel on voudra me donner  
Sera chassé ! Père devra me pardonner !*

*Si vous ne me reveniez de Terre Sainte,  
Je chanterai pour vous ma dernière plainte,  
Et sans que quiconque ne m'y ait contrainte,  
Dans un couvent, je me retirerai sans plainte.*

-----

*Hugo, fort de cet amour, partit sans effroi,  
Embarquant à Aigues Mortes avec son roi.  
Ils délivreraient les états latins d'Orient  
Conquis par les mamelouks de Baïbars Sultan.*

*Baïbars souhaitait la destruction des Croisés.  
A ses yeux, ils n'étaient qu'ennemis méprisés.  
S'étant emparé d'Antioche et de Jaffa,  
Contre les chrétiens, il mènerait le combat.*

*Mais Tunis, fut des francs, l'ultime destinée.  
Le camp du roi, par les Sarrazins, encerclé,*

*Fut par la maladie et la faim, décimé.  
Hugo près de son roi, mourut déshydraté.*

*Les restes du futur Saint Louis, rapatriés,  
Reposent désormais pour la postérité.  
Hugo, quant à lui, dort en terre lointaine,  
Bien trop loin de sa bien-aimée châtelaine.*

*Bertrande attendit longtemps son preux chevalier,  
Son honneur ne voulant jamais ses vœux, délier.  
Elle prit le voile de la solitude,  
Vouant sa vie à Dieu en noble attitude.*

## L'EXODE DE FRANCISCO ET MARIA

*Au dix-neuvième siècle, Région d'Almeria  
Ce sont les noces de Francisco et de Maria.  
Ils sont jeunes, ils sont pauvres mais ils s'aiment.  
Dans leurs cœurs purs, c'est l'espoir que l'amour sème.*

*Le sud de l'Espagne est aride et sec,  
La faim au ventre, Rien à mettre dans le bec !  
Comment vivre ? Comment nourrir sa famille?  
Les fruits de la terre inféconde, on grappille !*

*De l'autre côté de la Méditerranée,  
L'espérance de ne plus être condamnés,  
D'être forçats, galériens de la misère.  
L'aventure les attend au-delà des mers.*

*Beaucoup de villageois ont déjà émigré.  
Dans la région d'Oran, ils se sont intégrés.  
Ce sera dur de quitter Dalia ou Lubrin,  
De n'emporter qu'une valise de chagrin.*

*Des cousins ont trouvé du travail vers Saint-Cloud.  
Leur avenir au pays ne vaut plus un clou.  
Tout laisser pour un territoire inconnu,  
Cette Algérie qui leur crie, au loin, « bienvenue ».*

*Ils sont partis, emportant pour tout bagage,  
Leur jeunesse, leurs espoirs et leur courage.  
Ils ont fait souche dans ce nouvel Eldorado,  
Pourtant leur dur labeur n'était pas un cadeau.*

*Ils n'étaient pas des colons mais des ouvriers.  
Pour les champs, ils louaient leurs bras de journaliers.  
En Oranais, se regroupaient les ibères,  
Ayant fui les ravages de la misère.*

*Ça se passait dans un autre temps révolu.  
Une page dans l'Histoire qui évolue !  
La page de vie de l'errance des « pieds noirs »  
Émigrant pour ne plus peindre leurs jours en noir.*

## MARIAGE D'ANTAN

*C'est la fête au village,  
On célèbre un mariage.  
La Jeanne épouse le Toine  
Qui a un beau patrimoine.*

*Sur la place, les bancs dressés,  
Où se glissent les gens pressés.  
La table sera copieuse,  
De quoi faire des envieuses !*

*Tout le monde est invité,  
Du saisonnier au cafetier !  
C'est un beau jour pour festoyer  
Et ne pas être rudoyé.*

*Les femmes sont aux cuisines,  
Ça chatouille les narines.  
Le fumet des viandes rôties  
Tente les ventres peu remplis.*

*Les cloches, à toute volée  
Sonnent la sortie des mariés.  
La Jeanne, toujours si pieuse  
Est d'une beauté radieuse.*

*Les villageois, tous attendris,  
S'approchent sans aucun chichi,  
Pour leur souhaiter du bonheur.  
On oublie ce jour, les rancœurs.*

*À La table du bon festin,  
Les convives s'assoient enfin.  
Le vin coule dans les gosiers,  
On guette le ménétrier.*

*C'est la journée des noces,  
On oublie la vie féroce,  
Qui chaque jour, plie l'échine,  
Dés que sonnent les mâtines.*

## MÉMORIAL DE SEPTEMBRE

*Des barbelés des camps aux deux tours maudites,  
Le monde se meurt dans la haine gratuite.  
Est-ce le souvenir de cette triste journée,  
Qui vient de bon matin, occulter mes pensées ?*

*Les images affreuses de la tragédie  
Ressurgissent dans ma tête...et tous ces cris !  
Tous ces derniers appels venant d'outre-tombe  
Pour dire un "je t'aime" avant la tombe !*

*L'horreur qui se cache dans l'écran de fumée !  
La terreur qui hurle, bloquée dans l'escalier !  
La panique de voir la mort dans le brouillard !  
Cela glace le sang et donne le cafard.*

*L'hydre de la haine fut lâchée ce jour noir,  
Crachant à jamais les flammes du désespoir.  
L'incendie fut allumé par ces nouveaux dragons,  
Immolant la paix sur le brasier des démons.*

*La raison frappée par l'odieux fanatisme,  
Le onze-septembre fut le mécanisme  
Qui enclencha la méfiance et le schisme,  
Engendrant ainsi la guerre au terrorisme.*

*Le monde pleure sur ses illusions perdues.  
L'amour a perdu le sceptre de la vertu.  
La haine est plus aguichante dans ses torts.  
Elle est l'orgasme des soldats de la mort.*

## MÈRE DE SOLDAT

*Un long cri dans la nuit, appel en détresse !  
La maisonnée se réveille et s'empresse.  
Le tocsin a sonné hier pour la nation.  
L'enfant a eu l'ordre de mobilisation.*

*Il vient d'avoir vingt ans, c'est toujours son petit.  
Elle ne l'a pas vu grandir, son fils chéri.  
Elle a caché ses larmes dans un sourire.  
Dans son cauchemar, elle a vu le pire.*

*A son tour, le pays est entré en guerre.  
Elle ne comprend pas, elle n'est que mère.  
De toutes ses forces, elle veut dire « non »,  
Mon fils n'est pas né pour être chair à canon ».*

*Aujourd'hui, il va s'en aller son cher soldat.  
Avec les fils de France, partir au combat !  
Son cœur pleure le sang de l'amour sacrifié.  
Aucune tuerie ne peut être justifiée.*

## PÉRÉGRINATIONS LOINTAINES

*« Le tombeau du Christ est pris par les sarrasins,  
Allons pour le reprendre, en avant, pèlerins ! »  
Oh mères, ne soyez donc pas trop chagrines,  
Car vos filles vont partir en pérégrines !*

*Pendant des mois, sur les routes, marcher, prier,  
Ensuite sur la mer, faire la traversée,  
Pour rejoindre la Terre Sainte et bénie  
Qui enfanta de ses flancs, le très saint messie !*

*Rangeons-nous derrière Messire Godefroy,  
Sous son étendard, délivrons la Sainte Croix !  
Que le ciel entende enfin nos prières  
Et donne victoire à notre bannière !*

*Oh mères, ne pleurez point vos si chers enfants  
Car pour Notre Seigneur, ils ont versé leur sang !  
Oh mères, en ce monde, ne les reverrez  
Car en sol étranger, les voilà enterrés !*



## PÉRIODE NOIRE

*L'horrible gestapo ne fait pas de cadeau.  
La torture fait sombrer tous les idéaux.  
Le détenu subit sans considération,  
L'infamie des démons de la persécution.*

*La patrie tremble sous la botte ennemie,  
Qui écrase le pays, devenu soumis.  
Quelques « bons français » se sont vendus aux « boches ».  
La trahison est l'arme des esprits moches.*

*Pour lutter, certains ont pris le maquis,  
Et traquent l'envahisseur, sûr de ses acquis.  
Le « Colonel » agent de la résistance  
Recrute des « soldats » avec insistance.*

*Pour libérer la France de l'occupation,  
Ces gens verseront leur sang, sans modération.  
Ils ont reçu distribution de courage,  
Sur l'autel du sacrifice, quel carnage !*

*Sur les cendres de cette guerre trépassée,  
Le voile de l'oubli recouvre le passé.  
Au tableau d'honneur, le nom de tous ces héros  
Doit effacer celui, odieux, des collabos.*

## **PRINCESSE DU NIL**

***La fille de Pharaon est bijou du Nil.  
Elle est née lors des lointaines pluies d'avril.  
Sa beauté est chantée par les scribes royaux.  
De l'Egypte, elle est le plus beau joyau.***

***Des confins de Rome, César en a eu vent.  
Ses lauriers ont tressé l'Empire d'Occident.  
Il rêve de s'unir à la perle d'Orient.  
La raison d'état noue des liens à bon escient.***

***Son destin l'attend là-bas, au-delà des mers.  
Il embarque enfin sur une galère.  
L'enjeu politique est sa destination.  
Leur passion est choc de deux civilisations.***

***Un voile de pudeur se rabat désormais  
Sur leur histoire qui restera à jamais  
Dans la mémoire des années chronophages.  
L'amour s'est endormi dans son sarcophage.***

## **FLASH SUR LA PRISE DE LA BASTILLE**

**La Bastille est calme en ce jour d'été  
Sept hôtes : un noble, quatre faussaires, deux fous !  
Le gouverneur savoure sa tranquillité.  
Cent soldats pour garder sept prisonniers !**

**Le roi ne signe plus de lettres de cachet,  
Enclin à la mansuétude royale.  
Son aïeul était plus dur avec ses sujets.  
La forteresse devient prison banale.**

**La chaleur du soleil embrase les remparts,  
L'atmosphère est chargée d'électricité.  
Ce mot n'a certes rien à faire ! d'autre part,  
Il décrit l'ambiance régnant sur la cité.**

**Un murmure s'entend au loin, un grondement !  
Que se passe t'il donc hors des murs protecteurs ?  
Une foule en colère, un déferlement !  
La cohue haineuse déclenche la terreur.**

**Les manants armés de fourches et de piques  
Hurlent des imprécations contre le lys blanc.  
Personne ne doit céder à la panique !  
La Bastille reste un symbole puissant !**

**Celui du despotisme de la monarchie !  
Le mythe des cachots inhumains se répand.  
La révolte porte l'étendard d'anarchie,  
Que le peuple trempera dans le royal sang.**

**Les assiégés ont défendu la place forte,  
Mais les assaillants étaient bien trop nombreux.  
La Bastille vaincue, dut ouvrir ses portes.  
De Launay en perdit sa tête sur un pieu !**

**Quatorze juillet mil sept cent quatre vingt neuf  
Posa la pierre d'une nouvelle nation,  
L'utopie d'un monde égalitaire neuf.  
L'émeute se transforma en révolution !**

## **SAINT BARTHELEMY**

***Saint Barthélemy, lointaine et tragique !  
La barbarie libérée au bout des piques !  
La mort justifiée des autres frères chrétiens !  
Le fratricide en croyant vraiment agir bien !***

***Comment peut-on croire que l'idéologie  
Puisse dériver des cours de théologie ?  
Et qui peut accepter que le sang de l'ami  
Puisse couler dans les fossés de l'infamie ?***

***Ne pas se leurrer ! sous chaque fanatique,  
Se cache la soif du pouvoir politique !  
L'opium du peuple est souvent la religion.  
Les tyrans s'en servent pour nourrir leurs légions.***

***Des cantiques à la gloire du Créateur,  
Aux chants guerriers des seigneurs dictateurs,  
Il ne faut que la partition de la haine.  
L'Unique a choisi la douceur cantilène.***

***TOUS DROITS RESERVES SHERRY-YANNE 2014  
En souvenir de la Saint Barthélemy le 24 août 1572  
Pour les similitudes actuelles dans d'autres religions !  
Message à tous pour que cela ne se reproduise plus jamais !  
Nous sommes tous des frères en humanité.***

## SARAH ET ALBERIC

*Sarah est amoureuse du bel Albéric.  
Il est beau, il est doux, c'est son prince charmant.  
Son seul défaut serait d'être catholique.  
Sa famille ne voudra d'un non protestant.*

*Albéric est chevalier de sa Majesté,  
Roi sacré par la fille aînée de l'Eglise.  
Ce mariage sera par les siens, contesté.  
L'interconfessionnalité n'est de mise !*

*En ce beau jour d'août, sont célébrées les noces  
De la sœur du roi et d'un fils de Navarre.  
Un événement dans ce siècle féroce  
Où l'hérésie conduit au bûcher barbare !*

*Les deux tourtereaux prient, chacun de son côté,  
Pour que l'union princière soit le symbole  
De la tolérance entre communautés.  
L'amour est la clef de toutes paraboles.*

*Dehors la foule des badauds est en liesse ,  
Les cloches sonnent dans le royaume du lys.  
La famille royale sort de la messe.  
De la couronne de France, Henri devient un des fils.*

*Ce dix-huit août fête l'union de la raison.  
Ce bel espoir ne tiendra pas ses promesses.  
Le vingt-quatre août, dans le sang de la trahison,  
Le lys trempa son sceptre, sans sagesse.*

*Le massacre noir de la Saint Barthélemy  
A vu s'entretuer les enfants de France.  
Les survivants émigrent loin de l'ennemi,  
En emportant savoir-faire et finances.*

*Sarah éplorée, suivit les siens en exil.  
Elle ne revit jamais son tendre amour.  
Elle dépérit, sa vie ne tint qu'à un fil.  
Quand Albéric mourut, ce fut aussi son tour.*

## TCHERNOBYL

*Vingt six avril mille neuf cent quatre vingt six,  
Tchernobyl, un nom qui évoquera ainsi,  
L'horreur du nucléaire pour l'humanité,  
Car des générations furent contaminées.*

*Un nuage s'est propagé sur l'Europe,  
Stoppant aux frontières de la France propre.  
La radioactivité s'était « débinée »,  
Aucune débilité nous fut épargnée.*

*Pour protéger la planète de ces dégâts,  
Furent sacrifiés tant de gens, de braves gars,  
Des techniciens juste armés de leur courage,  
Ont fermé le monstre dans un sarcophage.*

*Trente ans ont passé, recouvrant les faits, d'oubli.  
Le danger est toujours là, dans l'ombre, tapi.  
Des mutations génétiques aux maladies,  
Le sourire de la mort nous irradie.*

## ROI MARTYR

*Louis dit "CAPET", roi martyr,  
Louis en ce jour souvenir,  
Je fais brûler cette bougie  
Pour toi, désormais dans la nuit !*

*Tu as tant aimé la France,  
Pays blessé, en souffrance !  
Les gens ne voulaient que du pain,  
Leur estomac criait de faim !*

*Ventres affamés, sans travail,  
Mais on dansait à Versailles !  
Tous les jours c'était ripaille,  
Eux restaient sans victuailles !*

*Ton peuple, c'est sûr, tu l'aimais,  
Lui, épuisé, déjà s'armait !  
Harangué par des avocats,  
Danton, Desmoulins ou Marat !*

*Toi tu cherchais des solutions,  
Sauver le pays en crise  
Devint ta seule entreprise !  
Trop tard : vint la révolution !*

*Le peuple en furie te prit,  
Tu fus traîné dans tout Paris !  
Roi, tu mourus exécuté  
Le vingt et un jour de janvier !*

*Adieu roi tant vénéré,  
Ta tête, au peuple, montrée  
Est le symbole d'un passé,  
Mais en France, rien n'a changé*

***Tous droits réservés 21 janvier 2013***

***V.B-Brosse alias Sherry-Yanne***

***Enregistré sous copyright N°00054250***

***Recueil "L'Histoire se raconte en vers"***

***ISBN : 978-2-37499-086-6***

***Publié aux Editions Antya***